



ASHLEY SAUNDERS  
LESLIE SAUNDERS

# THE RULE OF MANY

La Martinière **j.**  
FICTION



# THE RULE OF MANY



ASHLEY SAUNDERS  
LESLIE SAUNDERS

# THE RULE OF MANY

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Isabelle Troin

La Martinière **j.**  
FICTION

Déjà paru :  
*The Rule Of One*  
2019

Photographies de couverture : SensorSpot/Getty Images

Édition originale publiée en 2019 sous le titre *The Rule Of Many*  
par Skyscape, une marque de Amazon.com, New York.

© 2019, Ashley Saunders et Leslie Saunders  
Tous droits réservés

Pour la traduction française :  
© 2020, La Martinière Jeunesse,  
une marque des Éditions de La Martinière,  
57, rue Gaston Tessier, 75019 Paris  
ISBN : 978-2-7324-9114-1

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse.

[www.lamartinierejeunesse.fr](http://www.lamartinierejeunesse.fr)  
[www.lamartinieregroupe.com](http://www.lamartinieregroupe.com)

*Pour Jason Kirk et Ginger Sledge,  
qui nous ont dit oui  
et guidées dans notre plus grande aventure*



PREMIÈRE PARTIE  
L'ARRACHEMENT



# AVA

— **J'AIMERAIS VENIR À TA SOIRÉE**, et j'apporterai des jonquilles, dis-je à Mira. Tu me laisses entrer ?

Ma sœur sourit : j'ai deviné sa règle secrète.

— Oui, je te laisse entrer, Ava.

Des grognements se font entendre dans la suite spacieuse que nous partageons au septième étage de l'hôtel Paramount. D'immenses fenêtres encadrent une magnifique vue du centre-ville de Calgary dans la lumière déclinante du soir.

— Ce n'est pas juste. Tu lui as probablement communiqué le secret avec un de vos regards de jumelles, proteste un garçon au nez retroussé.

Il s'est vu refuser l'accès à la soirée de Mira pour avoir apporté un requin gonflable.

Une demi-douzaine de jeunes membres de la Commune sont vautrés dans les fauteuils, sur nos lits ou par terre. Ensemble, nous formons un club de jeux officieux dont le seul but consiste à nous occuper, Mira et moi.

Après que nous avons surgi au gala d'anniversaire du gouverneur Roth il y a deux semaines et révélé notre existence à l'Amérique de la loi de l'enfant unique, Emery

nous a ordonné de ne plus sortir du Paramount. Les remous de notre apparition-surprise ont créé des ondes de choc qui se sont propagées à travers tous les États-Unis et jusqu'ici, au Canada. Le lendemain matin, le puissant gouverneur du Texas a affirmé sur des millions d'écrans que Mira et moi avions assassiné son petit-fils Halton pour tenter de faire disparaître le nom des Roth. Il nous a baptisées « les jumelles traîtresses ». *À quelle autre grande famille s'en prendront-elles la prochaine fois ?* a-t-il demandé à la nation.

Une fois de plus, Mira et moi devons donc rester cachées. Pour notre propre sécurité, affirme Emery. Nous sommes trop importantes pour prendre le risque d'être enlevées – voire tuées – par un sympathisant de Roth ou l'un de ses agents secrets.

Depuis notre arrivée au refuge, Mira et moi n'avons pas pu mettre les pieds dehors. Nous venons de passer quatorze jours et autant de nuits planquées comme avant : isolées et enfermées, impuissantes. Nous avons tout laissé à Dallas pour rejoindre la Commune au Canada et, malgré ça, nos vies n'ont pas réellement changé.

*Au moins, nous sommes ensemble, m'a dit Mira un soir où je me sentais tellement prisonnière que j'ai failli me précipiter dehors, et au diable la sécurité. Et plus enfermées dans un sous-sol, loin de la lumière du jour.*

Je jette un coup d'œil aux bâtiments magnifiques qui se découpent à l'horizon, et je pense à mon père. *À présent, c'est lui qui doit être enfermé dans un sous-sol, loin de la lumière du jour.*

— Dis-moi ce que tu apporteras à ma soirée, Pawel, lance Mira, et je te dirai si je te laisse entrer.

À l'autre bout de la pièce, Pawel souffle et écarquille ses yeux bleu acier. Il ne veut pas se tromper. Il passe une

main dans ses cheveux ondulés couleur de sable, surmontés par un épi impressionnant.

— J'aimerais venir à ta soirée, et j'apporterai des roses, répond-il, supposant que l'objet requis doit être de nature végétale. Tu me laisses entrer ?

Mira secoue la tête, et un sourire malicieux relève les coins de sa bouche.

— Désolée. Je ne peux pas te laisser entrer, Pawel.

Les épaules du garçon se voûtent dans la défaite et son regard déçu croise le mien. Ses joues rosissent, puis il va rejoindre les autres refoulés dans le coin de la pièce. Je sens leur frustration grandissante.

La technologie étant interdite, nous devons nous divertir avec des choses simples : des jeux de plateau, un papier et un crayon, ou notre cerveau. C'est toujours Mira ou moi qui gagnons. S'il est un domaine dans lequel nous sommes passées maîtresses, ce sont les jeux. Surtout ceux qui ont des règles secrètes.

Mira a lancé celui-ci en disant qu'elle donnait une soirée et qu'elle apporterait des verres bleus. Tout le monde est invité, mais, pour entrer, il faut venir avec le bon cadeau. Jusqu'ici, nous ne serons que deux à assister à cette fameuse soirée : Mira et moi. Comme d'habitude.

— Dis-moi ce que tu apporteras à ma soirée, Barend, lance Mira, et je te dirai si je te laisse entrer.

L'attention générale se tourne vers Barend. Notre garde du corps, prêt à bondir à tout moment avec le pistolet qu'il porte à la ceinture, se tient très raide sur le seuil. Il a toujours refusé de participer à nos jeux.

Il balaie le couloir des yeux et pousse un grognement dédaigneux.

Il doit avoir vingt-cinq ans. Ses muscles saillent sur ses avant-bras nus ; il a la mâchoire carrée et le dos bien droit

d'un soldat. Peut-être l'était-il autrefois, tout comme j'étais une étudiante et une fille obéissante avant de devenir une rebelle et une traîtresse.

— Laisse-moi prendre sa place, réclame une grande fille coiffée d'une multitude de petites tresses.

Elle se détache du groupe des refoulés et se plante face à Mira. Elle semble ouverte et amicale, mais je ne lui ai jamais adressé la parole. Depuis deux semaines, je reste seule dans mon coin ; je participe aux jeux du soir, c'est tout. J'ai encore du mal à échanger avec d'autres que ma sœur. Le lancement d'une rébellion ne semble pas le meilleur moment pour se faire des amis.

— J'apporterai un bon steak bien juteux. Les Texans comme vous adorent ça, non ?

La fille fait semblant de tenir un steak invisible qu'elle brandit sous le nez de Mira. Elle lève les sourcils d'un air triomphant, certaine que la porte va s'ouvrir devant elle. Mira rit et secoue de nouveau la tête. Elle est sur le point de rejeter l'offrande de la fille lorsque Emery et son entourage font soudain irruption dans la chambre.

— Apporte-lui des ballons et des confettis, et elle te laissera entrer, lance Emery avec un clin d'œil entendu. Elle te permettra même d'amener quelqu'un.

Les objets qui s'écrivent avec une consonne double sont la clé secrète de la soirée, et Emery – qui devait nous écouter depuis le couloir – en propose deux. Je me réjouis qu'elle ait été absente ces cinq derniers jours, sans quoi elle aurait gagné tous les jeux. C'est la personne la plus intelligente que je connaisse.

— Tu peux rentrer, dis-je en me levant.

Tous les autres occupants de la pièce m'imitent, car Emery est aussi tacitement la chef de la Commune. Elle porte le sempiternel manteau jaune un peu trop grand qui lui

arrive aux genoux. Ses cheveux du même brun que les châtaines sont coupés court et ébouriffés comme ceux d'Einstein, mais en plus bouclé, et elle dépasse de quelques centimètres la seconde personne la plus grande de son petit groupe.

J'ai beaucoup étudié l'amie d'enfance de ma mère depuis notre arrivée au Paramount, et j'en ai conclu qu'elle n'est pas la chef sévère à laquelle je m'attendais. En regardant bien, je peux entrevoir la femme qu'elle était avant de devoir assumer la charge de la rébellion. Le double trou d'un ancien piercing au sourcil gauche, sa façon de se mordre l'intérieur des joues pour ne pas exploser quand elle est à bout, la cicatrice en relief sous sa clavicule : autant de raisons de l'apprécier davantage.

Emery détaille chacun des jeunes visages impatients d'exécuter ses instructions les plus insignifiantes. Nous sommes tous très loin de chez nous, unis par notre dévouement envers la Commune, par tout ce que nous avons perdu et par la colère que cela nous inspire.

— Je suis contente de vous retrouver, dit Emery en nous saluant d'un signe de tête. Vous pouvez me laisser seule avec Ava et Mira ? Il faut que je leur parle.

Le club de jeux se disperse immédiatement. Après avoir fait sortir tout le monde, Barend referme la porte et se poste à nouveau devant.

Trois des membres du cercle rapproché d'Emery sont restés avec elle. Ce sont tous des anciens, ceux qui font partie de la Commune depuis le début. Ils ont les traits durcis par l'expérience et, bien que je n'aie jamais parlé avec aucun d'eux, Pawel m'a affirmé que tous avaient fait plusieurs séjours en prison.

La porte s'ouvre de nouveau et une jeune femme de vingt-deux ou vingt-trois ans entre d'un pas assuré. Barend

ne proteste pas. Elle s'arrête à quelques pas du groupe. Ce doit être une nouvelle recrue, quelqu'un d'important pour appartenir déjà à l'entourage d'Emery. Ses cheveux, attachés en deux tresses, sont d'un noir de jais qui souligne ses yeux sombres aux longs cils épais et au regard intense – des yeux qui disent qu'elle a déjà beaucoup vécu malgré son jeune âge, et pas seulement des choses agréables.

Mira presse l'épaule d'Emery et demande :

— Alors vous l'avez trouvé ? Vous rentrez plus tôt que prévu... Tout s'est bien passé ?

Les précédentes missions de recherche ont été un échec. Où que Roth ait planqué mon père, il a fait en sorte que nul ne puisse jamais le localiser. Les anciens baissent la tête, et je devine que les nouvelles sont mauvaises. Le ventre noué, je fais un pas en avant.

— Il y a eu un problème ?

*La date de son exécution a été avancée. La Garde a eu vent de nos plans de sauvetage et l'a emmené ailleurs...*

Emery lève la tête en se mordant l'intérieur des joues.

— J'ai le grand chagrin de vous informer du meurtre de votre père, nous dit-elle sans ambages. Je suis navrée que nous n'ayons pu le sauver.

Il est mort. Mon père est mort.

J'ai appris à me préparer au pire, mais je ne m'attendais pas à ça. Les yeux pleins de larmes, je recule en titubant. Mira me retient, et je m'accroche à elle. Seule notre force combinée m'empêche de m'écrouler et de me briser en morceaux. Je bredouille :

— Non... non... non ! Tu avais dit que Roth ne le tuerait pas ! Qu'il ne prendrait pas le risque de retourner le peuple contre lui !

— Et le sursis de l'exécution ? proteste Mira, incrédule.

— La déclaration officielle du gouverneur dit qu'il s'agit d'un suicide, répond Emery. Roth prétend que Darren s'est pendu avec les draps de son lit pendant la nuit, laissant derrière lui un message dans lequel il exprimait ses vifs regrets d'avoir trahi son pays et son peuple.

Une panique glacée me submerge et la tête me tourne. Mira se met à trembler violemment. Je me tourne vers elle. Ses yeux verts hurlent *Mensonge !* Comme les miens, sans doute. Jamais Père ne se suiciderait. Il se battrait jusqu'au bout pour nous retrouver.

— Le message disait que sa plus grande honte avait été d'élever illégalement des jumelles devenues elles-mêmes de dangereuses traîtresses.

Roth utilise notre père pour nous atteindre. De la bile monte dans ma gorge et mes genoux flageolent. Emery nous prend par les épaules et nous attire vers elle.

— Nous savons que ce sont des conneries. Juste avant le lever du soleil, Roth est entré dans la cellule de Darren et l'a abattu de sang-froid.

Je tente de me dégager. Je ne peux plus respirer. Mais Emery m'agrippe plus fermement l'épaule.

— Écoutez-moi. Nous avons la vidéo de surveillance. Le meurtre de votre père ne restera pas impuni. Nous dévoilerons la corruption de Roth, ce maillon supplémentaire dans sa chaîne de mensonges. Votre père continuera d'aider la cause, même dans la mort, comme l'a fait votre mère.

— La vidéo est peut-être aussi fausse que la lettre de suicide... Il pourrait être encore en vie, dis-je sur un ton suppliant.

La nouvelle recrue aux tresses noires s'avance en secouant la tête.

— J'aimerais vraiment, répond-elle avec une mine compatissante.

Elle sort quelque chose de la poche intérieure de sa veste et nous le présente sur sa paume ouverte. Une capsule métallique grosse comme un ongle.

*La puce de Père.*

— J'étais détenue dans la même prison que votre père, m'explique la jeune femme, dont la voix peine à se frayer un chemin à travers le brouillard de désespoir qui m'isole du reste de la pièce. La Commune est arrivée trop tard pour le sauver, mais elle a pu me délivrer.

Qui est-elle ? Pourquoi était-elle enfermée, et comment a-t-elle récupéré la puce de mon père ? Le labyrinthe de mes questions sans réponse semble sans issue.

— Scannez la puce, réclame Mira d'une voix sourde.

Barend, qui a toujours le bon outil sur lui, prend un scanner à sa ceinture et le tend à Emery.

*Ping.*

Une notice de décès apparaît sur l'écran.

NOM : DR DARREN JAMES GOODWIN

CAUSE DU DÉCÈS : SUICIDE

LIEU D'INHUMATION : INCONNU

La seule chose qui me reste de mon père, c'est ce petit bout de métal encore couvert de son sang. Où est son corps ? J'ai envie de hurler.

Emery se tourne vers la nouvelle recrue.

— C'est bien la puce de Darren. Elle a été authentifiée, déclare-t-elle avec conviction. Skye a passé la moitié de sa vie à se battre pour la Commune. Elle a converti un garde de la prison, qui lui a remis la puce et la vidéo de surveillance pendant notre mission de sauvetage.

Skye Lin. L'assassin qui a empoisonné les directeurs du Planning familial de deux États et attenté – sans succès – à

la vie de mon père. Je ne savais pas à quoi elle ressemble ; lors de son arrestation à Dallas il y a cinq ans, Roth a interdit aux médias de diffuser la moindre image de l'adolescente. Il refusait que les criminels deviennent célèbres, préférant les jeter au fond d'une cellule obscure pour qu'on n'entende plus jamais parler d'eux.

— J'ignorais que votre père était membre de la Commune, affirme la jeune femme. Ce n'est pas lui que je voulais éliminer, mais son organisation.

*Le Planning familial.*

Sur ces mots, elle tourne les talons et sort, nous laissant plongées dans la plus grande confusion, Mira et moi.

— Je veux voir la vidéo de surveillance, réclame ma sœur.

Surprise, je m'exclame :

— Tu veux regarder le meurtre de notre père ?

— J'en ai besoin, dit-elle en levant vers moi ses yeux rougis et vitreux. Nous avons grandi au milieu de trop de secrets. Il faut que je le voie.

Je secoue la tête.

— Moi, je ne peux pas.

Je me dirige vers la porte. J'ai besoin de sortir à l'air libre ; tout à coup, ma souffrance me semble trop grande pour être contenue dans cette pièce exigüe. Mais Emery lève une main pour m'arrêter.

— Nous partons demain matin pour le pavillon Paramount, le quartier général de la Commune. Vous nous accompagnerez toutes les deux. On a besoin de vous là-bas.

Elle incline respectueusement la tête et ajoute :

— Votre père était un homme courageux.

Un frisson me parcourt le corps. Rayla nous a dit la même chose. Et aussi qu'il voulait un avenir meilleur pour nous deux. Je ferme les yeux et me remémore une de ses

plus grandes leçons : il faut de l'acier pour aiguiser l'acier. Les balles qui ont tué mon père pèsent sur mon cœur. Pour me montrer digne de son courage, je dois endurer l'épreuve douloureuse de l'affûtage. Devenir si tranchante que rien ne pourra plus jamais m'atteindre.

— Montre-moi la vidéo de surveillance, réclame Mira.

— Ce sera difficile à regarder, mais le choix te revient, répond Emery.

J'imagine mon père ligoté à une chaise, impuissant, Roth s'approchant de lui avec un revolver à la main et un sourire arrogant aux lèvres...

*Non !*

Je rouvre les yeux et bouscule Emery et ma sœur pour sortir. Barend s'écarte. C'est seule que je titube dans le couloir et me dirige vers l'escalier sans trop savoir où je vais. La colère obscurcit ma vision. Mes genoux tremblent et je dois m'appuyer sur le mur pour ne pas tomber, comme si le monde entier tanguait sous mes pieds.

*Bam.*

Mon épaule heurte quelque chose. Je me redresse et lance sans réfléchir :

— Désolée.

Mais les lames affûtées ne sont pas censées s'excuser. Elles coupent à travers tout. Je m'endurcis et continue à avancer sans regarder derrière moi.

— C'est moi qui suis désolé, lance une voix hésitante dans mon dos – celle de Pawel. Je viens juste d'apprendre, pour ton père. Au moins, il est mort pour une bonne cause. Tu peux être fière.

Ses mots m'atteignent telles des balles et se fichent en moi sans ressortir. Je m'arrête, m'enveloppant de mes bras comme pour comprimer des plaies multiples, et jette un coup d'œil dans la pièce dont Pawel vient juste de sortir.

cette série. Notre reconnaissance éternelle pour les expériences uniques que vous nous faites vivre. Nos as du marketing, Kyla Pigoni et Haley Reinke, fantastiques et toujours débordantes d'idées. Et notre Poufsouffle préférée, Sarah Shaw, collaboratrice précieuse qui nous a rejoints pour ce deuxième tome.

David Curtis, merci encore pour avoir conçu des couvertures si belles et qui déchirent autant. On les adore. À tous les gens de l'agence Wunderkind, surtout Elena Stokes et Brianna Robinson : mesdames, ce fut un vrai plaisir de travailler avec vous. Vous êtes épatantes.

À notre équipe de CAA, notamment Wilhelmina Ross *alias* Mina Ren, merci d'avoir choisi notre histoire et de nous aider à l'adapter pour la télévision. Tu es l'agente parfaite pour nous, et tu as notre gratitude la plus profonde. Tracy Brenna et Angela Dallas, nos remerciements éternels à vous deux. À notre avocate Ashley Silver, que tout le monde appelle affectueusement Silver : merci pour tes conseils et tes compétences.

À nos parents, Bill et Jerri Saunders : un « merci » à la fin d'un livre ne suffira jamais à vous rendre tout ce que vous nous avez donné. Mais tout ce que nous faisons, c'est pour vous. Toujours. Nous vous aimons davantage que les mots les plus beaux et les plus sincères ne peuvent l'exprimer.

À Brandon Mckay, tu étais là depuis le début. Ta foi sans faille en cette histoire nous a aidées à continuer quand nous pensions ne pas en être capables. Merci de lire chaque mot que nous écrivons. À notre belle-sœur Shelly Saunders, merci pour les traductions en espagnol. *Te queremos*. À Allen Ho, Trey Brown, Sinead Daly et Mallory Rosenthal : merci à tous les quatre pour votre soutien sincère et indéfectible pendant l'écriture de ce

roman. Vous étiez la lumière dans notre grotte d'écrivaines. Merci de ne pas vous être éteints avant que nous n'en ressortions.

Enfin, nous voudrions remercier nos chiens, Winston et Wyatt, qui sont restés à notre côté le jour comme la nuit tandis que nous rédigeons chaque page de ce roman. Il n'existe pas de meilleurs partenaires d'écriture. (Si vous voulez les engager, n'hésitez pas à contacter notre agente.)